

M. J. Gay fait à la Société la communication suivante :

ESQUISSE MONOGRAPHIQUE DES NARCISSÉS D'AUTOMNE, par M. J. GAY.

(Extrait fourni par l'auteur.)

Les Narcissées (tribu des Amaryllidées, formée presque exclusivement du *Narcissus* de Linné) ont été divisées par Haworth en seize genres que personne n'a voulu admettre jusqu'ici, au moins tels qu'ils étaient compris par leur auteur.

Ces seize genres ont été réduits à six par Herbert : *Corbularia*, *Ajax*, *Ganymedes*, *Queltia*, *Narcissus* et *Hermione*. Récemment M. Parlatore a proposé de les réduire à cinq, en réunissant l'*Hermione* au *Narcissus*, ce qui me paraît fort raisonnable. Je propose à mon tour de réunir le *Queltia* au *Narcissus*, de manière à ne plus reconnaître dans les Narcissées de Herbert que les quatre genres *Corbularia*, *Ajax*, *Ganymedes* et *Narcissus*. J'y rapporte pourtant encore un genre nouveau, que je décrirai plus tard sous le nom d'*Aurelia*, et le genre *Carregnoa*, qu'une description inexacte avait fait précédemment classer dans une autre tribu.

L'insertion des étamines joue le rôle principal dans la division de ces genres. Dans le *Corbularia* et l'*Ajax*, elles se confondent presque en un seul verticille fixé à la base du tube. Dans le *Carregnoa*, ce sont deux verticilles situés aux deux extrémités du tube. Dans les *Ganymedes*, *Narcissus* et *Aurelia*, il y

paléontologie, il a adressé à M. A. Brongniart une suite d'empreintes de plantes, dont le savant professeur a fait mention dans son ouvrage sur les végétaux fossiles.

Ces travaux sont peu de chose comparativement à l'activité qu'il a déployée pendant cinquante ans de sa vie, pour étudier la flore cryptogamique de la contrée vogésorhénane, et pour établir des relations avec presque tous les savants de l'Europe voués à l'étude de la cryptogamie. Il en est résulté un ouvrage classique (*Stirpes cryptogamæ vogeso-rhenanæ*) précieux surtout par l'exactitude de la détermination des espèces, dont la synonymie est indiquée avec le plus grand soin et d'une manière aussi complète que possible.

Appelé en 1833 au conseil-général du département des Vosges par le choix des électeurs du canton de Bruyères, M. Mougeot en a fait partie jusqu'à sa mort.

Comme membre du conseil-général, il a pris une part active à l'administration départementale, surtout en ce qui concernait l'instruction primaire, les voies de communication, le service de santé, et les recherches sur les productions naturelles du pays; il se signala surtout par son concours à la rédaction de la statistique du département en 1845, et à la création d'une galerie d'histoire naturelle au musée d'Épinal. Il fut chargé des fonctions de médecin des épidémies de l'arrondissement d'Épinal et s'occupa avec un grand zèle de la propagation de la vaccine, ce qui lui a valu plusieurs distinctions et le titre de correspondant de l'Académie de médecine.

En 1835, M. le vicomte Siméon, préfet des Vosges, ayant fait connaître au ministre de l'instruction publique (alors M. Guizot) les services rendus à l'humanité et à la science par le docteur Mougeot, il fut nommé, sur le rapport de ce ministre, chevalier de la Légion d'honneur.

(Note ajoutée par le secrétaire de la Commission du Bulletin, d'après des renseignements fournis par la famille de M. Mougeot. — Voyez aussi la notice nécrologique sur M. Mougeot, par M. le comte Jaubert, déjà insérée au Bulletin, t. V, p. 562.)

a deux verticilles superposés dans la moitié supérieure du tube. Le *Corbularia* se distingue de l'*Ajax* par ses étamines ascendantes, non droites, et par ses filaments longuement saillants, non inclus dans le tube. Les trois autres genres diffèrent les uns des autres par des caractères tirés du limbe floral, de la couronne et de la longueur des filaments. Limbe réfléchi, couronne presque aussi longue que le limbe, filaments supérieurs longuement saillants : c'est là le propre du *Ganymedes*. Limbe relevé en cloche, couronne rudimentaire, filaments peu saillants : ce sont là les caractères principaux de l'*Aurelio*. Limbe ouvert en étoile, couronne médiocre, quelquefois rudimentaire, filaments inclus : c'est à cela qu'on reconnaît le *Narcissus* (comprenant le *Queltia* et l'*Hermione* d'Herbert).

Quoi qu'il en soit de ces divisions génériques et de leurs caractères, il y a dans le genre *Narcissus*, tel qu'il vient d'être défini, un petit groupe d'espèces qui ont de tout temps frappé les auteurs par leur floraison automnale et par leur couronne rudimentaire. Ces espèces ne sauraient constituer un genre à part, mais elles offrent dans leur structure plusieurs caractères fort singuliers, dont la plupart sont restés inconnus jusqu'à ce jour, et qui doivent faire l'objet principal de cette notice.

Je veux parler des *Narcissus elegans*, *N. viridiflorus* et *N. serotinus*, qui, tous les trois, habitent les parties méridionales du bassin de la Méditerranée, où ils fleurissent en automne, comme je l'ai déjà dit. Je ne connais le second que par les descriptions et les figures. Mais pour l'étude des deux autres, j'ai eu des matériaux frais que je dois à l'obligeance de M. Munby (d'Oran), notre confrère.

Partout ailleurs, dans les Narcissées, la hampe florale a sa feuille-mère, parfaite ou rudimentaire et squamiforme. Cette feuille manque ici complètement, sans que pourtant la nature de l'axe soit en rien changée. C'est toujours un axe d'une seule pièce, dont la hampe doit être réputée axillaire.

Une autre particularité de ces plantes réside dans le parenchyme de la base charnue des feuilles ou gaines sans limbe, où se trouvent, rangées par séries nombreuses, des cellules remplies de raphides, qui deviennent visibles à l'œil nu et sans dissection, lorsque les bases foliaires, épuisées par le temps, sont devenues des tuniques sèches, époque à laquelle ces cellules se montrent sous la forme de points blancs à la base de la face interne des tuniques. Je n'ai rien vu de semblable dans les autres vrais Narcisses, quoique le même phénomène se présente dans d'autres genres de la tribu, *Corbularia*, *Ganymedes* et *Carregnoa*.

Un autre caractère bien bizarre et qui est absolument particulier aux deux plantes parmi les Narcissées, résulte de la manière dont se comporte la hampe florale par suite de la dessiccation. De cylindrique et pleine qu'elle était, elle se contracte inégalement, de manière à former de distance en distance, et à intervalles inégaux, des nœuds souvent très nombreux, analogues à ceux des

Joncs dits articulés, mais dus certainement à une autre cause qui m'est inconnue. Ces nœuds apparaissent rarement dans le *N. elegans*; ils se montrent, au contraire, très fréquemment dans le *N. serotinus*, où ils ont frappé l'attention de plusieurs anciens auteurs, Clusius, Parkinson et autres, qui n'ont pas manqué de les reproduire dans leurs figures.

Si les deux plantes se rapprochent en ces trois points, il est un trait de leur végétation par lequel elles diffèrent l'une de l'autre de la manière la plus extraordinaire.

Dans la pousse annuelle du *N. elegans*, deux ou trois gaines sans limbe, graduellement plus longues, sont suivies d'une feuille verte, continuant l'ordre alterne-distique des gaines, après laquelle vient immédiatement le scape floral dépourvu de feuille-mère, et le bourgeon terminal.

Dans le *N. serotinus*, deux gaines sans limbe, dont la seconde, plus courte, est complètement enfermée dans la première; puis la hampe florale et le bourgeon terminal. De véritable feuille, point; au moins dans l'état adulte du bulbe, au moins dans le plus grand nombre des cas. Il en est autrement du jeune bulbe, trop faible encore pour porter fleur; celui-là est muni de deux feuilles vertes, très grêles et précédées de deux gaines sans limbe. La seconde gaine du bulbe adulte n'est pourtant pas une vraie gaine sans limbe. La petitesse de ses dimensions, comparée à celle qui précède, montre bien que c'est plutôt une feuille avortée. On conçoit donc que, dans certaines circonstances favorables, cette gaine puisse se développer en feuille, et c'est effectivement ce qui arrive quelquefois, mais si rarement qu'il y a lieu de dire que l'exception confirme la règle. L'exception est même si rare, qu'après avoir attentivement examiné 162 échantillons de la plante à l'état sec, je n'ai pu en découvrir que trois exemples, dont deux fournis par la plante de Corse et un par la plante de Morée. Le bulbe adulte est très habituellement sans feuilles, puisqu'il n'est feuillé, portant une seule feuille, qu'une fois sur 54. Or, ceci est un fait qui a échappé à tous les auteurs, moins peut-être l'antique Clusius, moins aussi M. Munby, qui, dans une lettre datée d'Oran, le 23 novembre dernier, disait nettement que le *N. serotinus* est dépourvu de feuille lorsqu'il fleurit, tandis qu'on trouve des feuilles sur les jeunes bulbes qui n'ont pas encore porté fleur. M. Munby connaissait donc le fait du bulbe adulte privé de feuille, mais il ignorait l'exception très rare que je viens de signaler.

Je résume et complète ce qui précède par le tableau monographique des Narcisses d'automne.

NARCISSUS § AUTUMNALES.

Scapi floralis matrix folium nullum. Scapus partium retractione quâdam peculiari et inæquali per intervalla sæpissimè nodosus (ut ferè Juncorum sic dictorum articulatorum). Aridæ membranæ, bulbum quæ imbricatæ vestiunt,

latere interiore punctis albis in series longitudinales frequentissimas ordinatis (indicio cellularum subcutanearum raphidibus plenarum) affabrè pictæ. — *Flores sæpius erecti. Perigonii lacinie angustæ, stellatim patentès. Corona omnium congenerum minima, cæterum varia. Folia paucissima, filiformia vel subulata.*

1. NARCISSUS ELEGANS Spach.

Bulbus uni- rarissimè bifoliatus, foliis vaginas 2 vel 3 aphyllas apice truncatas perque gradus longiores excipientibus, synanthiis, subulatis, facie canaliculatis. Scapus 2-7-florus. Perigonii lacinie candidæ, lineari-lanceolatæ, acutissimæ. Corona flavescens, 2 mm. longa, sæpius conica, integerrima et truncata, passim annularis et sinuato-lobata. Filamenta petalina perigonii tubo usque ultra medium tubum adnata, parte liberâ brevissimâ, 1 mm. tantum longâ. Capsula oblonga.

Narcissus serotinus plur. auct. non Linn. — Hermione elegans Haw. — N. autumnalis Link. — N. oxypetalus Boiss. — N. Cupanianus Guss. — N. elegans Spach.

Hab. in agro tunetano, Algeriâ, Siciliâ et regni neapolitani principatu citiore. Floret octobri et novembri.

β *intermedius*. Staturâ, bulbo unifoliato, scapo bifloro et coronâ conicâ integerrimâ quadrat cum *N. elegante*, perigonii laciniis oblongo-ellipticis, obtusiusculis, exterioribus longiusculè mucronatis cum *N. serotino*, inter ambos quasi intermedius.

Narcissus serotinus Schousb. (ex parte). — N. serotinus Salzm. exsicc.! — Hermione obsoleta Herb. in Bot. Reg. XXXIII, tab. 22, fig. 3.

Hab. circa Tingidem.

2. NARCISSUS VIRIDIFLORUS Schousb.

Bulbus uni- bi- vel? plurifoliatus, foliis synanthiis, teretibus, fistulosis. Scapus multiflorus. Perigonii lacinie cinereo-virides, lineari-lanceolatæ, acutissimæ. Corona concolor, minima, sexlobata, lobis leviter emarginatis. Capsula subrotunda. — Hæc omnia ex Schousb. — Statura, habitus et inflorescentia omninò *Narcissi elegantis*, à quo foliis teretibus, fistulosis, floribus viridibus, coronâ repando-sexlobatâ et capsulâ subrotundâ videtur dignoscendus. — Rarissima planta, nobis nondum visa.

Narcissus viridiflorus Schousb. — Chloraster fissus Haw. — Hermione viridiflora Herb. — Chloraster viridiflorus Ræm.

Hab. circa Tingidem et Gibraltariam (Schousb.). — Floret octobr. et nov. (ex eod.).

3. NARCISSUS SEROTINUS L.

Humilior et gracilior quàm 2 priores. Bulbilli, flori edendo qui nondum

apti, mono- vel diphylli, foliis filiformibus teretibus, facie non sulcatis. Adultus bulbus longè plerumque aphyllus, vaginis instructus 2, quarum interiorè breviorè scapus floralis immediatè sequitur; quinquagenorum vix unus foliatus, folio unico, synanthio, vaginam unicam aphyllam excipiente, teretibusubulato, exsulco. Scapus univariarissimè biflorus. Perigonii laciniæ candidæ, oblongo-ellipticæ; exteriores obtusiusculæ, cuspidato-mucronatæ. Corona crocea, 1-1 $\frac{1}{2}$ mm. longa, 6-partita vel 6-fida, vel tripartita aut trifida, rarissimè annulatim subintegerrima. Filamenta petalina perigonii tubo usque ad medium tubum adnata, vel paulò ultra, parte liberâ 3 mm. longâ. Capsula ellipsoideo-subrotunda.

Narcissus serotinus Læfl. et Linn. — *Hermione serotina* Haw. — *Narcissus deficiens* Herb. in Bot. Reg. XXXIII, tab. 22, fig. 1.

Hab. per regionem omnem mediterraneam australiorem, ab Extremadurâ et Bæticâ usque ad Syriam, abque littore africano usque ad Corsicam. — Floret sept. et oct., quàm *N. elegans* mense integro præcocior.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

GLANES D'UN BOTANISTE, AVEC DES OBSERVATIONS SUR QUELQUES ESPÈCES
DU MIDI DE LA FRANCE, par M. Henri LORET.

PREMIÈRE PARTIE.

(Toulouse, 4 décembre 1858.)

L'homme pour qui la publicité a peu d'attrait serait heureux surtout de pouvoir écrire sans que le *moi* vînt jamais se placer sous sa plume; mais, s'il est puéril et malséant de parler continuellement de soi, il est des circonstances qui y autorisent et qui mettent sur ce point à l'abri de toute censure.

On m'a demandé souvent pourquoi, à une époque où tant de gens font part au public de leurs découvertes vraies ou imaginaires, j'ai publié si peu d'espèces nouvelles, après avoir parcouru, pendant nombre d'années, les plus riches contrées de la France. L'entraînement de l'exemple, il faut l'avouer, tend aujourd'hui à mettre une plume dans toutes les mains. Combien y a-t-il de botanistes qui ne se sentent un peu travaillés par le besoin de créer une espèce nouvelle et de publier un article quelconque? Personne, sans doute, ne serait hostile à la vulgarisation des sciences, si chacun, consultant ses forces, n'écrivait que ce qu'il a longtemps étudié et ce qu'il sait suffisamment; mais qui n'a vu avec peine des botanistes d'un jour se croire aptes à signaler et à décrire des plantes nouvelles pour eux seuls, ou même des hommes de savoir et d'expérience s'empresser de publier le catalogue d'un pays qu'ils n'avaient, pour ainsi dire, vu qu'en passant? L'épidémie dont je parle ne révèle-t-elle pas